

La complainte du progrès

Critique de la société de consommation



Composée en 1956 par Alain Garaguer sur des paroles de Boris Vian, La complainte du progrès est une critique très drôle et anticonformiste de la société de consommation.

L'auteur : Boris Vian (1920/1959) est un personnage extrêmement prolifique et un « touche à tout ». Il écrit 11 romans, 200 poèmes, 500 chansons, des pièces de théâtre, des scénarios de film. Il est aussi critique, musicien, acteur et peintre !

En 1956 il écrit les paroles de la chanson La complainte du progrès sur une musique de Alain Goraguer

Le compositeur et arrangeur : Alain Goraguer, né le 20 août 1931 à Rosny-sous-Bois est un pianiste de jazz, il est connu pour ses talents d'arrangeur musical. Il a composé plusieurs chansons avec Boris Vian, des musiques de films et réalisé les orchestrations des albums de Serge Gainsbourg jusqu'en 1964.

Le contexte historique : Nous sommes alors dans la période appelée des « Trente Glorieuses » (1946-1975) marquée par une croissance économique soutenue ainsi que par une amélioration générale et continue du niveau de vie pendant toute cette période extrêmement prospère ! (A ne pas confondre avec les "Trois Glorieuses", les trois journées révolutionnaires des 27, 28, 29 juillet 1830)

Le chômage est quasiment inexistant, les usines tournent à plein régime et les français ont accès à de nouveaux produits de consommation, réfrigérateur, machine à laver, automobile, télévision.

En 1957, seuls 6.7% des foyers étaient équipés en automobiles contre 65.3 % en 1976. On voit donc se développer une véritable société de consommation qui devient une des préoccupations des Français.



Analyse musicale

Qu'est ce qu'une complainte ? Une complainte est une lamentation chantée comportant plusieurs strophes, de caractère narratif racontant les malheurs d'un personnage.

Le terme de complainte donné à cette chanson est ironique car il contraste avec le caractère très enjoué de la mélodie, le rythme rapide et les paroles humoristiques.

La musique :

Formation vocale : Une voix masculine soliste chantée, parfois proche de la voix parlée.

Formation instrumentale : orchestre de jazz composé d'une section rythmique (batterie, piano, contrebasse) et d'une section mélodique (flûte traversière, clarinette, hautbois, xylophone.)

Rythme de danse latino-américaine avec des sonorités jazzy si chères à Boris Vian.

Tempo rapide

Rapport texte musique

L'orchestre cesse de jouer au début de chaque refrain, le tempo est comme suspendu puis le chanteur décline dans une énumération haletante les différents biens de consommation soutenu soutenu par le tutti de l'orchestre. Cela donne une véritable impression de profusion d'objets.

La femme est personnifiée par la flûte traversière qui joue un motif dans le registre aigu sur des rythmes rapides lors de la querelle entre les amoureux (2^{ème} couplet : « que l'on se querelle ») et dans la rencontre d'une nouvelle femme « une tendre petite qui vous offre son cœur »

Autour du thème sur la société de consommation et sa critique

Des écrivains, cinéastes et chanteurs s'y intéressent également.

Le cinéaste Jacques TATI dans le film Playtime dénonce ce monde moderne, déshumanisé et vulgaire. Dans Mon Oncle, TATI critique également l'homme et sa modernité.

Le chanteur Jean FERRAT dans sa chanson La Montagne remet en question cet idéal indélicat auquel aspire l'homme d'aujourd'hui : la modernité -« Ils quittent un à un le pays pour aller gagner leur vie loin du pays où ils sont nés » -« Ils en rêvaient depuis longtemps, de la ville et de ses secrets, du formica et du ciné » -« Il faut savoir ce que l'on aime et rentrer dans son HLM manger du poulet aux hormones »...

Nino FERRER dans La maison près de la fontaine critique ces dérives de la société moderne, prête à tout pour assouvir les achats et les folies du monde moderne : -« la maison près de la fontaine a fait place à l'usine et au supermarché, les arbres ont disparu mais ça sent l'hydrogène sulfuré ».

Le dessinateur BINET montre toutes ces dérives ubuesques dans son album Les bidochons n'arrêtent pas le progrès avec des objets tels que « le repousse-chien », le « pousse-bouchon », les oreillers « cervical » pour monsieur et « antirides » pour madame ou encore la « pincitoasts » etc... Tous ces objets plus inutiles les uns que les autres sont-ils nécessaires au bonheur ?

Alain Souchon dans sa chanson Foule sentimentale en 1993 dénonce la société de consommation dans laquelle il vit « *On nous fait croire que le bonheur c'est d'avoir* »